



Armes du Duc de Rohan



NOUVELLE NOTICE

de

IND^{de} TOUTE AIDE



b b 0 4

Nouvelle Notice
de Notre-Dame de Toute-Aide
de Querrien

4



Maitre Autel de la Chapelle de Querrien

NIHIL OBSTAT

die 15^o Januarii,

A. GUYOT,

Censor. deleg.

IMPRIMATUR :

Brioci, die 15^a febr. 1916,

Y.-M. LEPETIT,

Vic. Gén.

AVANT-PROPOS

Au moment où la dévotion à Notre-Dame de Toute-Aide prend chaque année, dans le diocèse de Saint-Brieuc, des développements plus considérables, il semble tout naturel d'apporter à la notice de M. Viémont, le zélé et premier historien de Querrien, de nouveaux témoignages qui confirmeront la véracité des faits merveilleux rendant désormais célèbre ce coin privilégié de la Bretagne. Grâce aux articles de la "Semaine Religieuse de Saint-Brieuc", aux récentes découvertes dues à M. Texier, vicaire à Loudéac, et à M. Duchaubix, adjoint au maire de Laurenan, nous aimons à espérer que cette modeste étude sur Querrien affermira davantage la confiance des fidèles pèlerins de Notre-Dame de Toute-Aide, et feront de ce lieu béni « le Lourdes de chez nous ».

Nous mettons ce travail sous la protection de Notre-Dame de Toute-Aide et nous la prions humblement de bénir ces lignes écrites en son honneur pour la mieux faire connaître et aimer.



CHAPITRE I

Querrien

Querrien, dont le nom est connu à bien des lieues à la ronde est un modeste village de la Prénessaye que la Très Sainte Vierge a choisi, il y aura bientôt trois siècles, pour y répandre ses plus précieuses faveurs. D'un accès autrefois difficile, du moins pour les voitures, il est maintenant facilement abordable de tous les côtés, car un large chemin le traverse et le met en communication avec les routes qui se rendent, soit de Loudéac, soit de la Motte, à l'ancienne usine du Vaublanc et aux gares de Plémet-La Prénessaye et de Saint-Lubin-le Vaublanc. C'est

là, à Querrien, que se célèbre, les 7, 8 septembre et le dimanche suivant, le plus grand pèlerinage de tout le pays environnant.

Lorsqu'on se trouve en face du vaste bâtiment qu'est la chapelle de Querrien, on pourrait se demander quel est l'homme puissant qui a fait sortir de terre ce monument, et l'a placé sur une colline aux abords si charmants. Ce monument n'est pas l'œuvre d'un homme puissant ou d'une famille seigneuriale; ce n'est pas non plus l'œuvre d'une paroisse : c'est l'œuvre d'une région, ou mieux, l'œuvre des foules sans nombre qui, depuis 1651 à 1790, ont visité Querrien. A l'appui de ce que nous avançons ici, nous pouvons fournir les pièces les plus authentiques. Au cours de ce récit, nous en publierons quelques-unes.

Mais pourquoi des multitudes sont-elles tout à coup accourues sur la colline de Querrien pour prier, pleurer et chanter? Pour soulever les foules, il faut un levier puissant; il faut, pour qu'elles soient entraînées, qu'un souffle sacré et divin les traverse, les anime et les pousse. Pour remuer les forêts jusque dans leurs profondeurs ne faut-il pas un vent d'une force extraordinaire?

Que s'était-il donc passé à Querrien? Voici les faits dans toute leur simplicité.



CHAPITRE II

Naissance et éducation de Jeanne Courtel

A la naissance de Jeanne Courtel, le roi Louis XIII était sur le trône de France; le cardinal de Richelieu, gouverneur de Bretagne, l'administrait de loin par l'intermédiaire de son cousin germain, le duc de la Meilleraye. La paix politique et religieuse assurait aux populations un calme réparateur. C'était l'année même où mourait un parent du cardinal de Richelieu, très cher à son cœur et très regretté de lui : Charles du Cambout de Coislin, gouverneur de Brest, et lieutenant général en Basse-Bretagne, tué au siège d'Aire, à l'âge de 28 ans. Le Cambout était alors une trêve de l'immense paroisse de Plumieux, voisine de la Prénessay. C'était aussi 25 ans après la découverte, dans le champ de Bocenno, de l'antique statue de Sainte Anne d'Auray, enfouie dans la terre depuis 924 ans. Il y a, disons-le en passant, beaucoup de ressemblance entre le rétablissement du culte de Sainte Anne près Auray, et le rétablissement du culte de la Sainte Vierge à Querrien.

Dans un ménage aisé du village de Querrien, un peu

avant le milieu du xvii^e siècle naquit une petite fille à qui l'on donna le nom de Jeanne. Voici, d'après les registres de la paroisse de la Prénessaye, son extrait de baptême :

« Jeanne, fille de Jean Courtel et de Jeanne Marquer, sa femme, fut baptisée en l'église de la Prénessaye par moi, recteur soussigné : fut parrain Louis Courtet, et Jeanne Cadro la marraine, en présence de Louis Courtet, Jeanne Cadro et autres, le douzième du mois d'avril 1641 ». (1).

Ollivier AUDRAIN.

Quand ses parents portèrent la petite Jeanne sur les fonts du baptême, ils ne se doutaient pas du grand honneur que le Ciel lui réservait. Cultivateurs modestes, ils vivaient du travail de leurs mains, ils possédaient le précieux patrimoine de la foi. De bonne heure, Jeanne Courtel sourit à ses parents, et sa mère attendait avec impatience le moment où la gracieuse créature balbutierait les premiers mots. Jeanne grandissait et ne parlait toujours pas. Deux ans, quatre ans passèrent, et la langue de l'enfant ne se déliait pas. Il fallut se rendre à l'évidence cruelle : Jeanne était sourde et muette. Les parents furent grandement humiliés de l'infirmité de la petite, et souvent ils se demandèrent s'ils n'avaient pas gravement péché pour que Dieu les affligéât ainsi. Avec un courage accru par la difficulté de la tâche, la mère de Jeanne commença l'éducation de la

(1) Pour l'orthographe du nom de la voyante, nous adopterons celle que nous avons trouvée dans les registres de la paroisse, quand elle signait aux baptêmes, mariages et enterrements.

petite. Elle s'ingénia par mille moyens à jeter dans l'âme de l'infortunée les premières semences de la vie chrétienne. Elle lui apprit à plier le genou, à joindre les mains, et grâce à l'aide de Dieu et à une habileté consommée, elle parvint à faire apprendre à Jeanne les éléments de la religion et la forma tout enfant à honorer la Mère de Dieu dont l'image était appendue au mur de la maison et la statue placée sur la cheminée au-dessous du Crucifix. Quel modèle et quel exemple pour les mères de famille ! Si, à l'exemple de Jeanne Marquer, elles s'efforçaient d'inculquer de bonne heure à leurs enfants les éléments de notre religion, que de regrets s'épargneraient-elles, et que de consolations elles se réserveraient pour l'avenir.



CHAPITRE III

Apparitions de la Sainte Vierge

Jeanne Courtel avait donc révélé de bonne heure un bon entendement et une heureuse mémoire, si bien que, malgré son infirmité, grâce à l'influence divine et aux soins d'une mère dévouée, elle était parvenue, non seulement à une connaissance suffisante de la religion, mais à une véritable piété. Elle en multipliait les signes par des dévotions qui, pour revêtir une forme particulière, n'en révélaient pas moins les dispositions de son âme.

Suivant les enfants de son âge, Jeanne Courtel se trouvait le 15 août 1651 sur une lande voisine de Querrien pour y conduire le troupeau de son père. En raison de la fête de l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie, elle multiplia ses prières et se mit à deux genoux pour invoquer sa Mère du Ciel. Soudain, une Dame « habillée tout en satin blanc » se montra à la jeune fille. Jeanne, impressionnée, mais non complètement troublée, regarda d'un air naïf l'Apparition. Aussitôt s'engagea le colloque suivant, si charmant et si beau dans sa simplicité, que nos

pères ont ainsi traduit dans la complainte :

« Charmante bergère dans ces champs
Donne-moi, je t'en prie,
Le plus beau de tes moutons blancs ».

Entendant la voix de la Dame, Jeanne Courtel, sourde et muette de naissance, sans difficulté, et sans peut-être s'en rendre compte, répondit sans hésiter :

Les moutons ne sont pas à moi
Mais ils sont à mon père,
S'il veut vous en faire un présent
J'y consens volontaire.

Et la Dame de reprendre :

Retourne-t-en à la maison
Vers ton père charitable et bon
Va lui faire ma commission
Et aussi à ta mère :
Pour moi, demande-leur un agneau
Va-t-en, ne tarde guère.

Jeanne laisse ses moutons sous la garde de la « belle Dame », et court à la maison paternelle. Selon toute apparence, c'était assez tard dans l'après-midi. Notez d'une part qu'à la Mi-Août il fait chaud, et qu'en conséquence on ne peut conduire aux champs les troupeaux

avant cinq heures. Ce ne pouvait être non plus le matin ni pendant les Vêpres : les matins de dimanches et de grandes fêtes, chacun s'empresse de s'habiller pour se rendre aux offices paroissiaux ; et quand c'est une grande solennité, comme celle de l'Assomption, plusieurs membres de la famille assistent aux Vêpres et à la procession. C'était donc bien l'après-midi, entre 5 et 7 heures, que se manifesta l'Apparition, car la jeune bergère, d'après la complainte, ne trouva pas à la maison seulement ses parents, mais aussi plusieurs personnes étrangères à la famille.

Sans embarras plutôt avec aisance, Jeanne explique à ses parents l'abandon de son troupeau et sa rentrée précipitée au logis. Ce qui frappe tout d'abord « la compagnie », c'est l'usage de la parole accordé subitement à la petite bergère. « C'est un miracle » disent toutes les personnes présentes. Les parents de l'enfant pleurent de joie et embrassent la voyante sans pouvoir proférer une parole. Jeanne, un peu surprise du trouble joyeux qu'elle cause, rappelle à ses parents l'objet de sa mission. Heureux du bonheur de sa fille, le père veut témoigner sa reconnaissance à la « belle Dame », et dit à Jeanne :

Retourne donc à tes moutons
En faisant ta prière
Nous ne donnerons pas un agneau
Nous donnerons tout le troupeau.

L'histoire ne nous dit pas ce qui se passa alors sur la

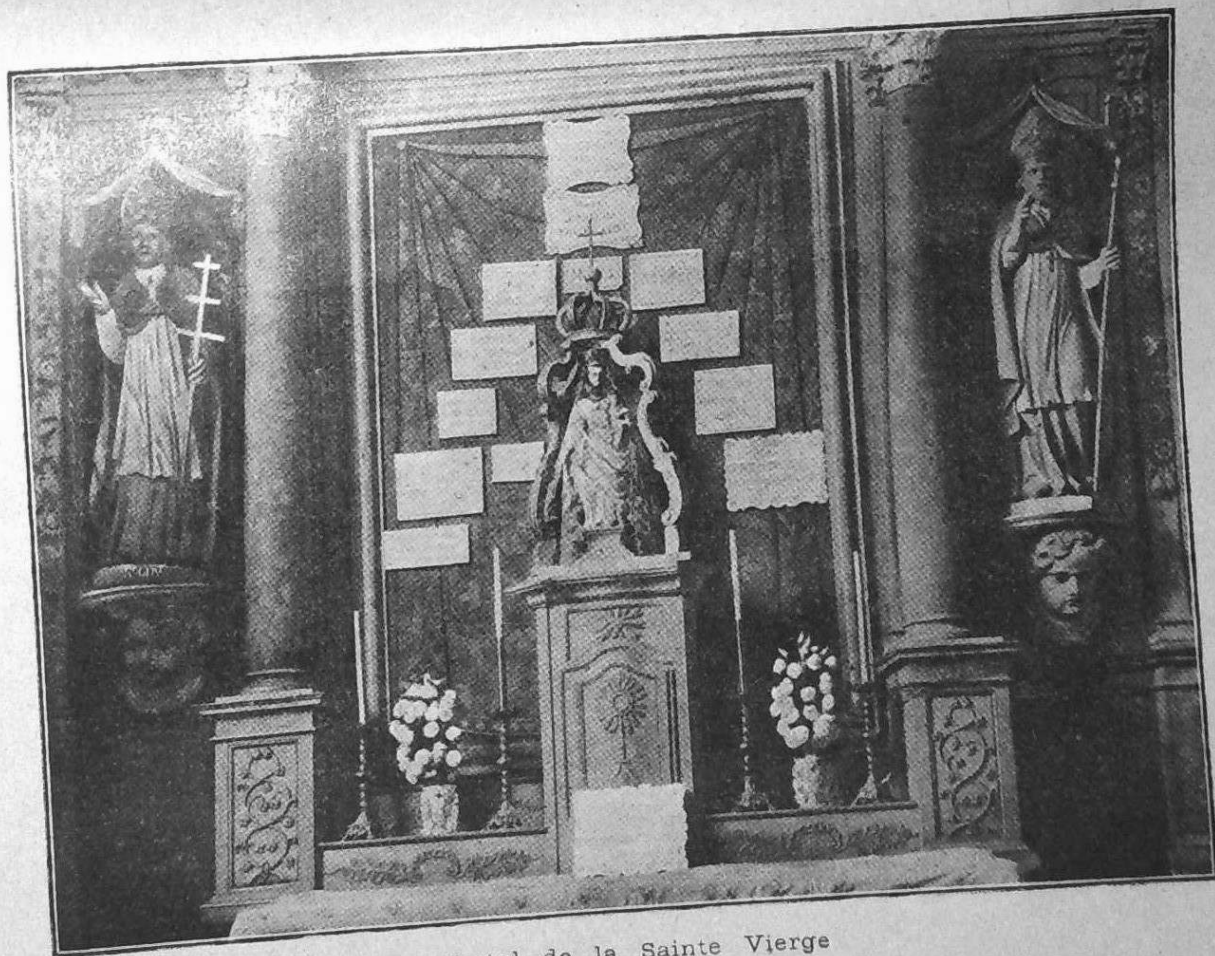
lande, mais la Dame vêtue de blanc se manifesta de nouveau à Jeanne Courtel. Nous n'avons pas retrouvé le texte authentique du procès-verbal relatant ces différentes apparitions ; mais le cahier et mémoire rédigé un an après par M. Ollivier Audrain, recteur de la Prénessaye, est formel sur ce point. Nous reviendrons plus tard sur ce chapitre.

Au cours de ces diverses apparitions, la « belle Dame » déclara son nom et son titre de Reine du Ciel et de la terre, et de Mère du Sauveur. Elle manifesta aussi sa volonté de recevoir des hommages et des prières en ce lieu, et annonça qu'elle comblerait de faveurs ceux qui viendraient l'y invoquer.

Je serai Toute-Aide
A tout bon chrétien
Qui cherchant une aide
Viendrait à Querrien.

Jeanne Courtel jouit donc plusieurs fois de célestes entretiens. Un jour, la Sainte Vierge se fit plus pressante : elle réclamait la construction d'une chapelle en annonçant que les ouvriers trouveraient son image au lieu qu'elle avait choisi.

Devant ces précisions, les gens du village se mirent au travail ; ils creusèrent le sol, et trouvèrent l'image annoncée :



Autel de la Sainte Vierge

CHAPITRE V

Enquête canonique

Le bruit des apparitions de la Vierge à Querrien ne tarda pas à se répandre non seulement aux environs, mais même au loin. Quel mode employait-on à cette époque où les journaux n'existaient pour ainsi dire pas, pour faire connaître un fait si extraordinaire? Au début, comme nous allons le dire bientôt, les prêtres n'étaient pas autorisés à parler publiquement en chaire des faits surnaturels de Querrien. Plus audacieuse, légère et vive comme l'hirondelle, la complainte alla dans les foires, les batteries, les « lèveries » de blé noir et les fileries, annoncer à tous l'heureux évènement. Il n'y eut pas une maison, une grange, un métier à tisser, un écho qui ne retentit des accents de la douce complainte. Chacun voulut la savoir et la chanter. Ceux qui étaient dans la peine et la souffrance crurent le moment de leur guérison venu, et ceux qui étaient en santé se sentaient attirés vers la mystérieuse colline de Querrien.

Cette image ils ont emportée
 Dans leur maison avec respect
 Soir et matin, dévotement
 Devant font leur prière
 Pour adorer le doux Jésus
 Et vénérer sa mère.

N'oublions pas cette date du 15 août 1651. En cette année même, venait au monde une ardente servante de Marie : Catherine de Francheville, qui fonda les « Filles de la Sainte Vierge ». En cette même année également, le P. Maunoir et le Recteur de Mûr, Guillaume Galerne, attiraient à Saint-Guen une étonnante servante de la Vierge Marie, Catherine Daniélou. Cette année encore, le P. Maunoir provoquait un mouvement de foi et de piété dans cette région en posant la première pierre de la chapelle de Saint Elouan. Une procession générale d'enfants, représentant toutes les phalanges du Paradis, avait attiré trente mille personnes des diocèses de Vannes, de Quimper et de Saint-Brieuc. Or, la Prénessaye se trouve à cinq lieues à peine de cette chapelle de Saint Elouan qui attirait tant de fidèles.



CHAPITRE IV

Saint Gall

Mais qui avait établi en ce lieu isolé de Querrien le culte de la Vierge Marie, et placé là l'image trouvée à côté d'une fontaine ? La tradition veut que ce soit Saint Gall : ce nom, uni presque toujours au nom de Notre-Dame dans les pièces officielles et dans la mémoire des peuples, confirme cette croyance.

Une tradition immémoriale attribue en effet la fontaine creusée au nord de la chapelle actuelle à un miracle de Saint Gall, compagnon de Saint Colomban. Ce pieux ermite aurait séjourné quelque temps à Querrien vers l'an 600, et serait allé ensuite à Langast où il aurait passé quelques années.

Pendant son séjour à Querrien, à la limite de la forêt de Loudéac, il dut avoir un petit oratoire avec une statue de la Sainte Vierge qu'il avait en grande vénération.

Cet oratoire fut ruiné par la suite des temps, et la statue de Marie se trouva ensevelie sous les ruines et complètement oubliée. Ne serait-ce pas ce culte ancien pour sa sainte image, et les prières répandues en ce lieu par son dévoué serviteur, qui auraient déterminé la Sainte Vierge à s'y manifester ?

A quel moment de sa vie Saint Gall, parti d'Irlande et mort en Suisse, a-t-il pu visiter notre région ? C'est probablement lors de l'expulsion de Saint Colomban et des autres moines irlandais de l'abbaye de Luxeuil par les intrigues de Brunehaut. Les saints moines, au nombre desquels étaient Saint Gall furent conduits jusqu'à Nantes et embarqués pour l'Irlande sur un navire anglais. Ce navire fut rejeté à la côte par la tempête, et Dieu fit ainsi rester en France ceux qu'on avait voulu en chasser. Saint Colomban prit le chemin de Paris où régnait le roi Clotaire II, sur la protection duquel il comptait.

Saint Gall, au contraire, emporté par son zèle pour la conversion des âmes et son amour pour la solitude, aurait alors pris le chemin de notre pays, et s'y serait arrêté, en attendant que la Providence lui fit connaître une autre destination.

Après cette digression, revenons au fait qui nous occupe.

C'est que la guérison miraculeuse de la jeune voyante, qui s'était mise à parler dès le commencement des faits, inspirait confiance aux malades ou infirmes qui apprenaient cette faveur. Ils voulaient à leur tour bénéficier de la puissance surnaturelle et bienfaisante qui s'était manifestée à Querrien. Voilà pourquoi des vœux étaient faits de divers côtés, et des guérisons merveilleuses venaient récompenser la confiance que les fidèles montraient en Marie.

Des pèlerins, soulagés dans leurs peines, ou désireux de l'être, voulaient verser des offrandes pour la construction demandée par la Sainte Vierge, mais personne ne consentait à les recevoir. Pourquoi les prêtres, seuls vrais organisateurs des fêtes religieuses, n'étaient-ils pas là ? La présence des prêtres de la Prénessaye était désirée de tous ; leur abstention aux cérémonies de Querrien faisaient de la peine aux pèlerins, aux gens du village, et aux membres de la famille Courtel, et particulièrement à Jeanne. Tous savent qu'ils n'est pas permis aux ministres de la religion d'imposer aux populations chrétiennes des méthodes nouvelles de prier, ni de décréter véritables des Apparitions regardées par le peuple comme célestes. Les prêtres n'ignorent pas que le malin esprit, singeant Dieu souvent, essaie de tromper les simples et d'entraîner dans l'erreur les pasteurs eux-mêmes.

Aussi, le recteur de la Prénessaye Ollivier Audrain, apprenant que des foules de plus en plus nombreuses venaient à Querrien, prit-il des informations auprès de ses

paroissiens, et écrivit à l'évêque de Saint-Brieuc au sujet des Apparitions. Ainsi procèdent toujours les hommes sages et prudents en face de manifestations extraordinaires. Encore une fois de plus, le peuple, entraîné par son enthousiasme, ne comprend pas ces lenteurs, parce qu'il obéit aux impressions de sa confiance et de sa piété ; mais il ne garde cette fraîcheur d'impression en face du divin, qu'à raison de la vigilance avec laquelle l'autorité ecclésiastique le prémunit contre tout risque d'erreur.

A ce moment de notre récit, Mgr Denis de la Barde occupait le siège de Saint-Brieuc. Prélat aussi remarquable par la science que par la piété, il nous venait du Gâtinais en passant par Paris où il avait noué des relations spirituelles avec Saint Vincent de Paul, M. Ollier, Abelly, Bossuet, Lamoignon, le prince de Conti, le baron de Renty. Au contact de ces hommes, il avait entrepris des études très sérieuses sur l'état du protestantisme dans son diocèse ; et particulièrement à Quintin, la ville du diocèse qui renfermait le plus grand nombre d'hérétiques. Il professait une très grande dévotion pour le Très Saint Sacrement, et favorisait le développement de la piété sous toutes ses formes, et par conséquent sous celle du culte envers la Très Sainte Vierge. Il combattit donc le jansénisme, particulièrement en sévissant contre le savant théologal du Chapitre, le chanoine Noulleau, attaché aux nouveautés. Pour assurer la discipline du clergé, il ne se contenta pas de rédiger des statuts et des ordonnances, mais encore il se préoccupa de fonder un séminaire. En

un mot, Mgr Denis de la Barde, dont l'histoire nous a conservé plus d'un trait touchant, avait le sens du divin, du surnaturel, et il travaillait à le développer dans les âmes. Tel était l'évêque que la divine Providence avait ménagé pour le diocèse de Saint-Brieuc au milieu du xvii^e siècle.

Aussi, dès qu'il apprit cette apparition de la Sainte Vierge à Querrien, Mgr Denis de la Barde s'en émut comme d'un événement d'importance capitale pour le développement de la vie chrétienne dans son diocèse. Selon les règles de l'Eglise que nous venons de donner, il fallait, avant de se prononcer, faire une enquête canonique qui établît authentiquement les faits, et permit de les juger avec toute la prudence désirable en pareille occasion. L'évêque prit les mesures nécessaires en la circonstance, et nomma commissaires enquêteurs Amaury Tavel, recteur de Plémet, et Ollivier Audrain lui-même, auxquels les registres paroissiaux donnent les titres de licencié en droit canon et de notaire public de la Cour romaine.

Ces deux prêtres sentaient la gravité de leur mission. Il ne fallait ni se laisser prendre par des apparences trompeuses, ni montrer une opposition injustifiée. Ils se mirent à l'œuvre par obéissance à leur évêque, comptant sur la Providence pour ne pas errer dans leurs recherches.

Jeanne Courtel fut interrogée par eux, et fit le récit fidèle de tout ce qu'elle avait vu et entendu. Les gens du village de Querrien déposèrent également, sous la foi du

serment, sur les faits extraordinaires dont ils avaient été les heureux témoins. Puis procès-verbal fut dressé de tous les renseignements recueillis dans cette enquête et envoyés à Saint-Brieuc.

Devant la précision des témoignages, Mgr Denis de la Barde n'hésita pas à se rendre compte par lui-même de cet événement religieux. Il partit donc de sa ville épiscopale pour cette extrémité de son diocèse, non loin des frontières de celui de Vannes, afin d'interroger lui-même la voyante, sa famille et ses voisins.

Une année entière s'était écoulée depuis les apparitions, quand le 11 septembre 1652, Mgr Denis de la Barde arriva au village de Querrien. Parmi les compagnons du prélat se trouvaient le baron de la Croix, son neveu ; Sébastien de Coëtlogon, vicomte de Mesjussaume et seigneur de la Tronchaie, terre importante de la paroisse de la Prénessaye ; le recteur de Langast ; le baron du Pontgamp ; le comte du Rocher ; le sieur de Bellair-Gourlay.

Ces noms seuls nous indiquent l'émotion causée dans le pays par l'apparition de la Sainte Vierge à Jeanne Courtel. L'intendant de Bretagne, nommé par le cardinal Mazarin quelques années auparavant, portait précisément ce nom glorieux de Coëtlogon, vicomte de Mesjussaume, appartenait au parlement, et s'apparentait aux noms les plus illustres de l'aristocratie bretonne.

Qu'il faisait meilleur sur ces landes de Querrien en ce mois de septembre 1652 qu'aux portes de Paris où se déroulaient les derniers événements de la Fronde : Condé

battu par Turenne le 1^{er} juillet 1652, et Turenne lui-même arrêté à la porte de Saint-Antoine par le canon de la Bastille tiré par la grande Demoiselle ! La Dame, vêtue de satin blanc qui avait apparu à l'humble bergère, occupait les esprits à l'orée de la forêt de Loudéac, en cette campagne solitaire. Tout y parlait aux âmes de paix, de fraternité et de charité.

Toutes les précautions désirables étaient donc prises pour porter sur les faits un jugement prudent. La conviction de l'évêque étant solidement établie, Mgr Denis de la Barde ne tarda plus à proclamer l'heureuse nouvelle, impatientement attendue, et à la grande joie de tous les pèlerins, il proclama la réalité de l'apparition de la Ste Vierge à Jeanne Courtel. Comme nous le disions au commencement de cette notice, nous avons le regret de n'avoir pas découvert le procès-verbal authentique de l'Ordonnance de Mgr Denis de la Barde. Dans notre malheur, nous avons du moins la consolation d'avoir, au Secrétariat de l'Evêché, une pièce qui, pour ne pas avoir toute la valeur officielle de cette ordonnance est pour nous un document précieux. Nous voulons parler du « Cahier et Mémoire des miracles et opérations merveilleuses » opérées par Dieu en l'Eglise et Oratoire de Notre-Dame et Saint-Gal de Querrien, paroisse de la Prénessaye.

Tel est le titre de ce document rédigé au mois de Septembre 1652, par M. Ollivier Audrain, recteur de la Prénessaye, et l'un des commissaires choisis par l'Evêque pour l'enquête canonique. Nos lecteurs seront heureux de

lire ces lignes dont nous respectons scrupuleusement l'orthographe :

« Monseigneur l'Illustrissime et Révérendissime Denys de la Barde, par la grâce de Dieu et du Saint-Siège Apostolique, Evêque et Seigneur de l'Évesché du dit Saint-Brieuc en Bretagne, vint et se transporta au dit lieu et village de Querrien, l'onzième jour du mois de Septembre 1652, en compagnie de Monseigneur le Baron de la Croix, son neveu, et plusieurs autres personnes de la suite de Mondit Seigneur l'Evesque pour visiter les lieux, et interroger tant les habitants du dit village que Jeanne Courtel, fille de Jan, âgée d'environ onze ans et demy, touchant les apparitions à luy faites par la Sainte Vierge, colloques et parolles répétées et réitérées par plusieurs fois, ainsi qu'il est plus amplement rapporté dans les procès-verbaux auxquels ont vacqué vénérable et discret Missire Ollivier Audrain, prêtre licencié au droict canon, notaire public de la Cour Romaine, etc... Recteur de la dite paroisse de la Prénessaye, cy devant par Mondit Seigneur, commis à cest effect par mandement spécial signé Brazé, secrétaire de Mondit Seigneur l'Illustrissime Evêque... »

Tout se trouve dans cette pièce importante: elle mentionne les apparitions de la Ste Vierge à Jeanne Courtel, la mission de M. Olivier Audrain, l'enquête faite par Mgr Denis de la Barde lui-même au village de Querrien. Bénissons la Providence d'avoir laissé subsister jusqu'ici cette page de M. Ollivier Audrain, et souhaitons qu'une main plus heureuse puisse saisir le texte de l'ordonnance de

Mgr Denis de la Barde rendant son jugement canonique sur les faits merveilleux de Querrien !

La piété et la confiance des pèlerins étaient satisfaites ; Jeanne Courteï pleura de joie et de reconnaissance envers son auguste Bienfaitrice, et Marie, désormais patronne de ce lieu privilégié de Querrien, allait bientôt montrer par de nombreuses et éclatantes faveurs que l'on ne l'invoque jamais en vain.

Oui, Vierge, sois bénie
Et louée à jamais.
A toi, Dame chérie,
Nous sommes désormais.
Nous viendrons d'âge en âge,
Sainte Mère de Dieu,
Révérer ton image
Exposée en ce lieu.



CHAPITRE VI

Premières faveurs obtenues à Querrien

Marie n'avait pas attendu le jugement de Mgr Denis de la Barde pour montrer à Querrien sa puissance et sa bonté. Déjà des faveurs signalées avaient forcé le clergé de la Prénessayé de sortir d'une réserve sage et prudente. Mais quand l'évêque eut rendu officielle la réalité des apparitions, la Très Sainte Vierge multiplia ses grâces et ses bienfaits. Ici, nous laissons de nouveau la place à M. Ollivier Audrain qui nous donne dans son « Cahier et Mémoire » connaissance des guérisons suivantes :

Ensuit la teneur des miracles du 11^e septembre 1652.

Jan Vrot et Michelle Coroller du village de Rénoret en la paroisse de Plémet, évesché de Saint-Brieuc, sont venus nous trouver à notre presbytère de la Prénessayé puis midy dud. jour et nous ont affirmé qu'Anne Vrot, leur fille aagée de dix-sept mois estoit comme toute paralytique et percluse de tous ses membres sans s'en pouvoir ayder ny les mouvoir aucunement fors le bras droict,

et que la voyant ainsi incommodée ils la vouèèrent à Notre Dame et Saint Gal de Querrien avec promesse de l'y porter en pèlerinage et du depuis le dit vœu fait elle se porta bien et est bien en convalescée.

Ollivier AUDRAIN
Notaire apostolique.

Du dit jour 11^e Septembre 1652.

Ensuit la teneur d'un mémoire me mis en main par M^e Amoury de Montouer vers moy demeuré.

Alain Nepvo du village de la Villegueri en la paroisse de Plouguenast évesché de Saint-Brieuc dist que le jeudi 5^e jour de ce moys de Septembre, il estoit si mallade que tous ses voisins et la plupart de ses paroissiens le jugeoient et croyaient comme homme mort sur quoy l'un de ses enfentz appelé Julien le voua à Notre Dame et Saint Gal de Querrien de nouveau apparüe, et incontinent le dit vœu fait il reçut guérison et vint au dit Querrien accomplir son dit vœu fait pour lui par son dit filz Jullien ledit jour unzième dudit mois de septembre 1652 en présence de Guillaume Courtet et autre Guillaume Courtet et autre Guillaume Courtet père et fils et Yves le Breton du village de Saint Postan affirma ce que dessus. Ainsi signé dans le mémoire.

M. DU MONTOUER
Ollivier AUDRAIN
Notaire apostolique

Du 15 Septembre 1652.

Françoise Goujon du village du Hautbreil en la paroisse de Loudéac, évesché de Saint-Brieuc, aagée à présent d'en-

viron vingt et six ans estant demeurée paralitique de la main droite dès l'aage de huit mois sans avoir jamais peu l'ouvrir ny mouvoir ny sen ayder aucunement vint le dit jour après midy en pellerinage à Notre Dame et Saint Gal de Querrien où après avoir fait ses prières en l'oratoire du dit lieu et lavé sa main en la fontaine de Saint Gal receut guérison de la paralisie de son dit bras en présence de François Courtet fils, Ollivier, Perrine Plessix, Julienne Goujon, sœur de la dite Françoise et plusieurs autres en grand nombre.

Ollivier AUDRAIN
Notaire apostolique.

15^e Jour de Septembre 1652.

Jeanne Privé, femme d'Yves le Normand, du village de Largeays, trefve de la Ferrière, paroisse de la Chèze, évesché de Saint-Brieuc, incommodée de paralisie dans les deux mains du depuis les quatre ans sans les pouvoir ouvrir ny sen ayder ny les assembler, venue quelle fut en pellerinage à Notre Dame et Saint Gal de Querrien et son vœu accompli lavant ses mains en la dite fontaine Saint Gal receut entière guérison en présence de Jeanne Courtel et grande multitude de peuple.

Ollivier AUDRAIN
Notaire apostolique.

Du 13^e Octobre 1652.

Le traizième jour d'Octobre 1652, le peuple estant assemblé pour entendre la Sainte Messe en la chapelle et l'oratoire de Notre Dame et Saint Gal de Querrien célébrée

par discret et vénérable messire Yves Rouxel de la paroisse de Loudéac il y eut un enfant aagé d'environ douze ans lequel n'avait jamais parlé ny cheminé à ce que nous a attesté Guy Guyerfiet son père de la paroisse de Quessoy evesché de Saint Brieuc, lequel enfant commença à parler et cheminer en foy de quoy ont signé la présente missire Yves Rouxel et Jan le Clainche ainsi signé dans le dit mémoire lequel m'a été mis en main par le dit Rouxel.

Y. ROUXEL et Jean le CLAINCHE,
Ollivier AUDRAIN
Notaire apostolique.

Du 21^e jour de Janvier 1653.

Francoyse Tiersen de la paroisse de Noyal Lamballe evesché de Saint Brieuc paralitique de tous ses membres il y avait six ans antiens fut le dit amenée en une charette en pellerinage et durant la messe qu'elle entendoit couchée sur le costé se lève d'elle même devant tout le peuple et fist seulle la procession à l'entour de la chapelle sans l'ayde de personne, et devant le peuple qui y estoit receut ce soulagement et guérison.

M^{re} Jan AUDRAIN.

D'autres faveurs sont signalées dans le « Cahier et mémoire » de M. Ollivier Audrain, mais nous sommes obligés de nous borner. Si l'exemple donné par lui avait

été suivi, quelle magnifique gerbe d'actions de grâces n'aurait-on pas chaque année à offrir à la Sainte Vierge ! Tous les « pardonneurs » qui se succèdent à Querrien devraient insister sur ce point et recommander aux pèlerins de donner au clergé de la Prénessaye, connaissance des bienfaits obtenus par Notre Dame de Toute Aide. Reconnaissance oblige.



CHAPITRE VII

Bénédictio de la 1^{re} pierre de Querrien

Monseigneur Denis de la Barde voulait à Querrien un sanctuaire digne de la Mère de Dieu. Il vit le plan de l'édifice, l'approuva lui-même et présida à la construction de la nouvelle chapelle. Après avoir rendu son jugement canonique sur la réalité des apparitions de Querrien, et avant de partir pour Saint-Brieuc, l'évêque rendit visite au Seigneur de la Tronchaie. Les autres personnages qui le suivaient à Querrien l'accompagnèrent aussi au château. et ce fut en leur présence que, revêtu de ses habits pontificaux, il bénit dans la chapelle de la demeure seigneuriale la première pierre de la future église. Sur cette pierre qu'on peut voir au chevet de la chapelle nous lisons cette inscription dont nous respectons l'orthographe et la disposition.

Pour mémoire à l'advenir
le 29 de sept 1652 estant In
nocent XPP Denys de la Barde
E de S Brieuc Regnant en
France LXIII.....
.....
.....

Fondateurs de ce liev La
première pierre y fut appozee
par M. Ollivier Avdrain rectevr
de ceste parouesse et la 1^{re} Messe
y celebree fait des vœux des
pelerins.

Pourquoi ce grattage de 2 lignes 1/2 que nous constatons dans cette inscription ? Le passage n'eut pas sans doute l'heur de plaire aux révolutionnaires de 89 parce qu'il rappelait les noms des principaux fondateurs de Querrien qui n'étaient autres que les Seigneurs qui avaient accompagné à La Tronchaie Mgr de la Barde. C'est avec le grattage des armoiries de l'écusson au dessus du portail de la Chapelle. le seul acte de Vandalisme que nous ayons à regretter. Ce que Marie garde est bien gardé!

Comme on vient de le voir, cette première pierre fut mise en place le 29 septembre 1652, un an, un mois, et 14 jours après la 1^{re} apparition, par le recteur de la Prénessaye qui avait reçu de l'évêque commission spéciale à cet effet. (1). Il était assisté en cette circonstance par le R. P. Hilaire de Bloys, religieux augustin du couvent de Lamballe. La foule des pèlerins venus pour cette cérémonie s'élevait à plus de 1500 personnes. A cette époque de travaux incessants, et vu la difficulté des communications, ne peut-on pas dire que cette journée du 29 septembre 1652 fut un véritable triomphe pour Marie.

(1) Voir «Cahier et mémoire» de M. Ollivier Andrain.

CHAPITRE VIII

Construction de la chapelle

Quand les 1500 pèlerins, accourus pour assister à la pose de la première pierre de la chapelle de Querrien, eurent quitté la sainte colline, il fallut, en attendant l'achèvement de l'œuvre, donner un abri aux dévots visiteurs qui arrivaient de tous les côtés sur le lieu de l'apparition. M. Ollivier Audrain, recteur de la Prénessaye, éleva une chapelle provisoire, de proportions très modestes, dans l'enclos même des fondements tracés pour le futur monument. Là, les voyageurs vénéraient la sainte image longtemps enfouie dans les entrailles de la terre, et là, ils entendaient pieusement la sainte Messe .

L'œuvre était en bonne voie : il s'agissait de la continuer avec ordre et sagesse. Mgr Denis de la Barde s'en réserva la haute direction, ainsi que l'approbation de tous les comptes. Pour recevoir les offrandes des dévots pèlerins, il institua sous la surveillance de M. Ollivier Audrain, qu'il nomma son « procureur » des « trésoriers hebdomadaires, économes et administrateurs des aumônes et oblations données par les



Autels Sainte Anne et Saint Gal

pèlerins et personnes pieuses à la Chapelle de Notre Dame et Saint Gall de Querrien.»

Ces trésoriers étaient au nombre de quatre. Leurs fonctions étaient assez pénibles : il leur fallait être constamment sur les lieux, tant à cause des pèlerins qui venaient journellement qu'à cause des ouvriers qu'ils devaient surveiller et payer. De plus, les trésoriers étaient chargés de trouver, d'acheter et de faire charroyer les matériaux. Pour qu'ils n'eussent pas trop à souffrir de leur fonction nouvelle, l'évêque décida qu'ils ne resteraient effectivement en charge qu'une semaine par mois. Chaque année les trésoriers rendaient leurs comptes à l'évêque qui les examinait avec un soin scrupuleux.

Les offrandes permirent de commencer immédiatement les travaux, comme en font foi les comptes rendus, dès 1653, par Julien Viaux. Enregistrons aussi les noms des hommes dévoués qui remplirent les années suivantes les fonctions de trésoriers-comptables et contribuèrent ainsi à la pieuse entreprise: Jean le Corgne, de St Sauveur; Michel Dolo et Jean Audrain, de Doultan; Jean Courtet fils, de Querrien; Louis Courtet, de Morinet. Les derniers comptes datent de mai 1656, et furent présentés à Mgr l'évêque par Mathurin Perdruel, Martin Audrain, Thébault Chapelle et François Collin. Les travaux avaient été conduits à bonne fin par le maître maçon Jean Perrot, et le maître charpentier Jean Jouannic.

Veut-on maintenant connaître la générosité des pèlerins? D'après les registres, de mai 1653 au mois de mai 1654.

les trésoriers de Querrien avaient reçu, en offrandes, la somme de 2875 livres 6 sols tournois, et ils avaient versé «aux maçons, servants de maçons, pierreurs picoteurs» et pour «harnois qui ont amené et charroyé la pierre de taille et de maçonnerie, terrage, barres de fer à apposer aux fenêtres, des vitres, façons de pointes, marteaux » la somme de 2045 livres 4 sols 6 deniers.

Les trésoriers de 1654-1655 avaient reçu, le reliquat de l'année précédente compris, la somme de 2439 livres 10 sols 8 deniers, et dépensé 2446 livres 6 deniers. Ils avaient donc avancé la somme de 7 livres 10 sols 2 deniers dont ils devaient être « payés sur les premiers deniers qui tombent en la dite chapelle ». L'évêque, ayant constaté ce léger déficit, écrivit de sa main ce qui suit : « Défense d'employer les deniers qui proviendront des offrandes qui tomberont en la dite chapelle, même pour honoraires de Messe, sans notre permission hors ce qu'il faut pour achever le bâtiment de la chapelle. Le 10^e jour d'Avril

† Denis, évêque.

En 1655, le recteur de la paroisse donna « en aumône à la dite église pour aider à bâtir et orner la chapelle Saint Gall du côté midi de la dite église la somme de 300 livres pour y participer aux prières qui s'y feront à l'avenir » Grâce à ces offrandes, la chapelle de Querrien était achevée comme murs, toiture et ornementation intérieure vers le milieu de l'année 1656.

CHAPITRE IX

Organisation du pèlerinage

Le 9 Août 1656, Mgr Denis de la Barde complétait son œuvre en réglant les offices qui se feraient dans le nouveau sanctuaire.

« Voyant, dit-il dans son ordonnance, que la dévotion des peuples envers Notre Dame de Toute Aide de Querrien continue, et qu'il est nécessaire que les personnes qui recourent de toute part au dit lieu soit assistées, conduites et dirigées en leurs pieux desseins, nous ordonnons qu'il sera érigé quatre chapellenies perpétuelles pour y faire célébrer les messes, chanter les offices divins que nous ordonnerons, administrer les sacrements, instruire, catéchiser et prêcher les peuples sous notre autorité et direction, avec assistance et conduite du recteur de la Prénessaye. »

Cette même ordonnance instituait comme premier chapelain Jean Audrain, originaire de la Prénessaye, qui s'était déjà employé avec zèle dès le commencement au service du pèlerinage. Le second chapelain désigné était

Julien Marcadé de la paroisse de Plémet. L'évêque se réservait d'instituer plus tard les deux autres.

Voilà un texte qui en dit long sur la marche ascensionnelle du pèlerinage. Mais pour convoquer les fidèles aux offices, il fallait une cloche. Sans doute la tour n'était pas construite, mais un clocheton surmontait le chœur. Le 25 Mars 1653, Ollivier Audrain bénit la cloche qui convoquerait les fidèles à la prière. Elle portait le nom de Gillette Claude, et avait été donnée par Gilles Hingant et Claude Lesné.

La cloche fut-elle brisée le jour même de son installation dans la tourelle, ou bien une main pieuse voulut-elle trop montrer sa vigueur, nous ne le savons pas exactement. Toujours est-il qu'en 1656 cette cloche fut refondue. Voici d'après les registres de la paroisse, le compte-rendu de la bénédiction de cette seconde cloche :

En l'an 1656, du temps d'Alexandre 7^e pape, Denys de la Barde, évêque et seigneur de Saint-Brieuc, Louis XIV roi des Gaules : Marguerite de Rohan, duchesse et princesse de Léon et fondatrice du lieu de Notre Dame de Toute Aide et Saint Gall de Querrien ; — la première cloche du dit lieu, et église de Querrien qui, en l'an 1653, avait été donnée par escuyer Gilles Hingant, sieur du Bois Hingant et sénéchal de la Chèze, lors vivant, et Dame Claude Lesné, lors épouse d'escuyer Pierre le Veneur, sieur du Vieux Quilly, sénéchal de Loudéac, lors vivant, et à présent épouse d'escuyer Philippe Daën, sieur du Pierny, procureur fiscal de Pontivy — qui fut refondue aux frais

d'escuyer Ignace Havys, sieur de Querhal, gendre du dit feu sieur du Bois Hingant et de la dite Lesné, — fut bénite au dit lieu de Querrien par vénérable et discret missire Ollivier Audrain, prêtre licencié au droit Canon, et notaire public de la cour romaine, recteur de cette paroisse de la Prénessaye, le dit jour 25^e Mars, au dit temps 1656, — Nommée Ignace Claude. Le parrain fut le dit escuyer Ignace Havys, et la marraine a été la dite Lesné, dame du Pierny — où estoient présents à la bénédiction de la dite cloche Dame Guyonne de la Tronchaye, dame de la Touche ; vénérables et discrets missires Jean Pellion ; Jean Audrain, chapelain, de Beau-Soleil ; François Le Clerc, Yves Vétel, Gilles Penhard, prêtres qui signent, Mathurin Perdruel et Martin Audrain marguilliers, lors trésoriers du dit lieu de Notre Dame et Saint Gal de Querrien et plusieurs autres.

Ollivier Audrain.
Notaire apostolique.



CHAPITRE X

Fondations

En ce temps-là, des fondations pieuses assuraient dans nos campagnes l'existence très simple et très pauvre des prêtres qui vivaient dans leurs familles, ou résidaient dans les villages. Tantôt ils occupaient une modeste cellule, ménagée au coin de la maison paternelle; tantôt ils habitaient une humble chaumière qui ne se distinguait des autres que par un signe particulier, grossièrement sculpté dans le granit, soit un calice, soit une croix. Ainsi se trouvaient desservies les nombreuses chapelles disséminées dans nos campagnes et dont le plus grand nombre a disparu.

Il en fut ainsi à Querrien. Pour assurer le service religieux de la Chapelle, et pour avoir droit aux prières dites aux pieds de Notre Dame de Toute-Aide, plusieurs personnes, sachant qu'un service, pour être continu et régulier, ne peut s'appuyer uniquement sur des aumônes «à la tasse et aux troncs», aumônes très souvent minimes et parfois défailantes, firent de bonne heure des fondations en faveur

de la chapelle de Querrien. Nous connaissons particulièrement trois de ces fondations : celle de Florence le Plouffe de Loudéac ; celle de Jean Simon, et celle dite du «pré de la Guénéhaie». Ces diverses fondations donnèrent lieu plus tard à certaines difficultés suscitées par les héritiers ou acheteurs de ces fondations ; des pourparlers furent entamés entre ces derniers et le conseil de paroisse de la Prénessaye, et le 1^{er} Septembre 1776, l'affaire était définitivement réglée à la satisfaction de tous.

Le produit de ces fondations et des offrandes des fidèles dont la dévotion ne se ralentissait pas permit enfin au recteur de la Prénessaye de réaliser une entreprise chère aux pèlerins. La chapelle était terminée au milieu de l'année 1656, mais la tour manquait. Cent vingt cinq ans après les apparitions, le conseil de paroisse de la Prénessaye profita de la solution définitive de la question des fondations pour s'occuper sérieusement de la construction de cette tour.

Dans sa séance du 1^{er} Septembre 1776, il disait « Sur ce que le général (c'est-à-dire le conseil de paroisse) est dans l'intention d'accroître la chapelle de Querrien par la bâtisse d'une tour : pour y parvenir, et afin qu'elle soit régulièrement faite pour répondre à la bâtisse de la dite chapelle, il charge le sieur Morel de faire dresser un plan et devis estimatif, passer d'icelui, l'accepter ou refuser, ainsi qu'il jugera le plus convenable ».

La tour ne fut terminée qu'en 1790. Par conséquent, le corps avoisinant la tour, la tour elle-même, et le corps

de la chapelle ne sont, comme construction, ni du même genre, ni de la même époque. Si la chapelle de Querrien n'est pas un chef d'œuvre d'architecture, elle nous rappelle du moins la demande faite par la Sainte Vierge à Jeanne Courtel d'y être honorée, et aussi la foi et la confiance des fidèles qui l'ont construite de leurs deniers reconnaissants : voilà pourquoi elle nous est doublement chère.



CHAPITRE XI

Culte à Notre-Dame de Toute Aide

Depuis l'Ordonnance de Mgr Denis de la Barde jusqu'à 1789, le sanctuaire vénéré de Querrien vit accourir vers lui de nombreux et fidèles pèlerins. Marie se montrait véritablement « Toute Aide » à ses dévoués serviteurs, et des grâces signalées entretenaient la confiance de tous. La présence des chapelains contribuait également à rassurer les pèlerins sur l'exécution de leurs pieuses intentions. Parmi les chapelains dont les noms sont parvenus jusqu'à nous, nous mentionnerons Jean Audrain et Julien Marcadé, les premiers chapelains, nommés le 9 Août 1656 par Mgr Denis de la Barde, Pierre Guillemot (1660) ; Pierre Louesdon (1706) ; messire Compadre (1719). C'est ce dernier qui bâtit le presbytère des chapelains, encore reconnaissable à l'inscription qui se trouve au dessus de la porte, et à une particularité de la longère midi dont une partie est bâtie en pierres différentes du reste. En 1790, le chapelain était François Samson. Une autre pièce de 1791 cite Yves Audrain qui mourut en exil en 1795.

Arriva la Révolution de 89. Pas n'est besoin d'insister sur les tristes événements qui se produisirent alors. Ces mauvais jours laissèrent intact le sanctuaire de Querrien : Marie veillait sur lui et à part les grattages que nous avons mentionnés plus haut, on ne voit aucune trace de vandalisme de l'époque dans les belles statues et les beaux rétables du 17^e siècle. Des débris d'un tableau sur toile, représentant l'apparition, ainsi que les restes d'une bannière, se voyaient encore en 1875.

Mais les biens de la chapelle n'échappèrent pas au sort commun. Les archives départementales possèdent l'inventaire des fondations et ressources de Querrien. Cet inventaire fut fait en 1790, et les biens vendus en 3 lots, produisirent la somme de 3736 livres.

Lors du rétablissement du culte par le Concordat de 1801, la pénurie de prêtres empêcha sans doute de nommer de nouveaux chapelains, et le service de la chapelle fut annexé à celui de la paroisse. De là vient probablement l'usage, pour le clergé de la Prénessaye, d'aller célébrer à Querrien les principales fêtes de la Sainte Vierge.

Au cours du siècle dernier, le culte de Notre-Dame de Toute-Aide s'est légèrement ralenti. A quelle cause faut-il attribuer ce fléchissement ? Serait-ce à l'absence d'un chapelain ? Le fait ne serait pas invraisemblable. Mais voici que, depuis une trentaine d'années, la Sainte Vierge paraît prendre sa revanche. Chaque année, en effet, la foule des pèlerins augmente. Des personnes pieuses n'ont ménagé ni leur temps ni leur bourse pour orner son sanc-

tuaire, et nous en connaissons qui, par dévotion à Notre-Dame de Toute-Aide, lui ont offert une magnifique bannière, ou qui ont consacré une année entière à fabriquer de leurs mains les belles guirlandes qui, lors des fêtes de septembre, font l'admiration de tous les pèlerins. Par discrétion et par modestie, suivant leurs désirs, nous taisons leurs noms, mais qu'elles reçoivent ici l'expression de notre plus vive reconnaissance. Notre gratitude sera également acquise à l'une des familles les plus honorables de Loudéac qui a gracieusement prêté son concours pour l'illustration de cette nouvelle notice. Que Notre-Dame de Toute-Aide continue à la bénir.

La part principale de ce renouveau à Querrien revient au clergé de la Prénessaye. Celui-ci a bien senti que, pour accroître la dévotion à Notre-Dame de Toute-Aide, des sacrifices de toutes sortes s'imposaient.

En 1885, une restauration importante, et dont le besoin se faisait pressant, fut conduite à bonne fin par les soins de M. Tardivel, alors recteur de la Prénessaye. Ce fut avec une vive joie que les pèlerins de cette année remarquèrent les belles peintures faites au maître-autel et à la voûte par le peintre bien connu de Saint-Brieuc, M. Alphonse Langlamet.

Depuis cette époque, des médailles au cachet artistique, frappées à l'effigie de Notre-Dame de Toute-Aide avec sa chapelle ont été distribuées et expédiées par milliers. Le chemin de la procession qui conduit au feu de

joie a déjà reçu certaines améliorations ; des pourparlers sont en cours pour l'acquisition du champ de l'Apparition. En juillet 1912, un beau vitrail, qui a coûté près de 1100 francs, a été placé dans la fenêtre sud du transept. Ce vitrail représentant l'apparition de la Sainte Vierge à Jeanne Courtel, est l'œuvre de M. Boner, des Beaux-Arts de Rennes. S'il nous était permis d'exprimer



un désir, nous voudrions avoir à l'autel de Notre-Dame un autre vitrail du même genre qui représenterait soit Mgr Denis de la Barde interrogeant Jeanne Courtel, avec dans le ciel la vision de Notre-Dame ; soit Mgr Denis de la Barde se rendant en procession à l'église nouvellement construite ; soit enfin la scène des gens de Querrien tirant du sol, sur l'indication de Jeanne Courtel, la statue de Notre-Dame. Puisse ce désir se réaliser bientôt.



CHAPITRE XII

Conclusion

Ce travail que nous terminons serait incomplet si nous passions sous silence un fait qui mérite notre attention. Si la dévotion envers Notre Dame de Toute Aide a pris ces derniers temps un développement plus considérable, c'est que les anciens chapelains ont été, dans la mesure du possible, remplacés, à l'occasion des fêtes de Querrien du 7, du 8 Septembre et du dimanche suivant, par des personnes émérites. Des prédicateurs de marque se chargent en effet, depuis quelques années, de rappeler au village de la voyante la puissance et la bonté de Marie. Au moment où nous commençons cette modeste étude, nous avions à regretter le départ de notre plus fidèle «Pardonneur». Nous voulons parler de Mgr de la Villerabel appelé par la confiance de Sa Sainteté Benoit XV à diriger l'important diocèse d'Amiens.

Les nombreux pèlerins qui ont eu le bonheur de l'entendre à Querrien n'oublieront jamais les accents enflammés

de l'orateur si dévoué de Notre-Dame de Toute-Aide. Le pèlerinage que Monseigneur de la Villerabel organisa le 28 février 1915 pour la France dépassa toutes ses espérances : plus de 6.000 personnes répondirent à son appel. Ce fut une grande journée de prières pour le succès de nos armes, et cette date du 28 février laissera dans l'histoire des pèlerinages de Querrien l'un des souvenirs les plus consolants et les plus doux.

Nos meilleurs vœux accompagnent donc à Amiens Monseigneur de la Villerabel, et nos regrets seront atténués à la pensée que Sa Grandeur trouvera dans son nouveau diocèse un sanctuaire dédié à Notre-Dame de Brebières qui lui sera doublement cher comme ayant subi la rage des Teutons.

Telle est l'histoire de Querrien. Peu d'événements extraordinaires de l'ordre surnaturel nous apparaissent plus canoniquement établis. Celui-ci appartient à l'histoire et non pas à une vague légende. Remercions le Seigneur d'une si grande faveur. Dieu a permis que ce fait, contrôlé par un saint évêque et de hauts personnages de l'Eglise et du Royaume, ne nous laissât aucun doute sur son authenticité. Il nous appartient de le publier hautement comme une marque de prédilection donnée par la Très Sainte Vierge au diocèse de Saint-Brieuc, et à la paroisse de la Prénessaye. Combien d'autres l'envieraient. Sachons en profiter pour attirer sur nous, sur nos soldats, sur la France, la protection de Notre-Dame.

Notre-Dame de Toute-Aide, priez pour nous.

En la fête de l'Épiphanie le 6 Janvier 1916.

COMPLAINTE de Notre-Dame de Toute-Aide DE QUERRIEN

(Chantée par les Anciens.)

1.

Une fille âgée de douze ans
Etait muette de tout temps;
Mais elle a bon entendement,
Aussi bonne mémoire
Et ne cesse de répéter
Ses dévotes prières.

2.

Le quinzième jour du mois d'août,
Cette fille est à deux genoux,
Et se détournant tout d'un coup,
Vit une demoiselle
Tout habillée en satin blanc,
Fort agréable et belle.

3.

La dame dit en souriant :
Charmante bergère dans ces champs,
Ecoute mon commandement :
Donne-moi, je t'en prie,

Le plus beau de tes moutons blancs
Soit en ta bergerie.

4.

L'enfant, qui n'a jamais parlé,
Lui répondit avec respect :
Les moutons ne sont point à moi,
Mais ils sont à mon père.
S'il veut vous en faire un présent,
J'y consens volontaire.

5.

Retourne-t'en à la maison,
Vers ton père charitable et bon,
Va lui faire ma commission.
Et aussi à ta mère
Pour moi demande-leur un agneau.
Va t'en ; ne tarde guère.

6.

Lors, en entrant dans le logis,
Rendit tout le monde surpris.
En présence de compagnie,
Parle comme un oracle.
Tout le monde s'est écrié :
O grand Dieu, quel miracle.

7.

Quand je veillais, dans notre champ,
A la garde de mes moutons blancs



Fontaine du Champ de l'Apparition



Jeanne Courtel

Mon père, à moi s'est apparue
 Une tant belle dame,
 Qui m'a demandé un agneau
 Le plus beau de notre troupeau.

8

Nous ne donn'rons pas un agneau ;
 Nous donnerons tout le troupeau.
 Répondit le père aussitôt.
 Allons voir cette dame.
 Retourne donc à tes moutons
 En faisant ta prière.

9

N'ont pas voulu croire l'enfant ;
 Se sont transportés sur le champ
 Aperçurent une dame en blanc.
 C'est chose véritable.
 Une belle image ont trouvée,
 Dedans la même place

10

Cette image ils ont emportée
 Dans leur maison avec respect :
 Soir et matin, dévotement
 Devant font leur prière,
 Pour adorer le doux Jésus
 Et vénérer sa mère

IMP. L. BAHON-RAULT
17-19 -- Rue Le Bastard -- 17-19
RENNES

Table des Matières

Avant-Propos	
Chap. I — Querrien	page 2
Chap. II — Naissance et éducation de Jeanne Courtel	4
Chap. III — Apparitions de la Sainte Vierge	7
Chap. IV — Saint Gall	12
Chap. V — Enquête canonique	14
Chap. VI — Premières faveurs obtenues à Querrien	22
Chap. VII — Bénédiction de la 1 ^{re} pierre de Querrien	27
Chap. VIII — Construction de la chapelle	29
Chap. IX — Organisation du pèlerinage	32
Chap. X — Fondations	35
Chap. XI — Culte à Notre-Dame de Toute-Aide	38
Chap. XII — Conclusion	42
Complainte de Notre-Dame de Toute-Aide	44
Laus Mariæ.	
J. L. R.	





Fontaine du Champ de l'Apparition



Jeanne Courtel